Université de Limoges
Mission Patrimoine scientifique et culturel

La Chapelle des sœurs de Saint Alexis

Salle des conseils de l'Université

La *Chapelle du Cœur agonisant* était la chapelle privée des Sœurs de Saint-Alexis, une communauté fondée au 17e siècle pour prendre soin des enfants abandonnés, des pauvres et des malades de l'hôpital.

Cet édifice a été construit en 1873 et utilisé comme lieu de culte jusqu'en 1993. Il fut restauré et aménagé en Salle des conseils par l'Université de Limoges en 2002 lors de son installation dans les anciens locaux du couvent. Le sol de la chapelle fut surélevé, ce qui met en valeur le décor d'origine. Les vitraux sont comme des témoins survivants qui raconteraient la vie de dévotion et de dévouement des femmes cloîtrées passées par là.

Couvent de St Alexis, vue générale - 1988 -©Photothèque Paul Colmar

En 1936, les sœurs de st Alexis avaient fusionné avec la congrégation de l'Immaculée Conception, dite des Sœurs bleues de Castres. Le site de l'hôpital tomba peu à peu en friche après le transfert des services au CHU Dupuytren entre 1973 et 1976. Aussi quand elles durent déménager par sécurité en 1993 la plupart rejoignirent la maison de Castres. Quelques-unes cependant vivent encore à Limoges.

L'Ordre de Saint Alexis

Vers 1657, Marie de Petiot rassembla à Limoges quelques saintes femmes pour s'occuper des pauvres et des malades de l'hôpital général qui regroupait divers établissements tombés en désuétude. La communauté se mit sous le patronage d'Alexis, martyr de la société, mais couronné au ciel.
Ce choix est explicité dans le règlement de la congrégation :
« Elles tâcheront d'imiter ce grand Saint dans sa fuite du monde, par leur retraite dans l'Hôpital ; dans le mépris des honneurs, en ne prenant, ni dedans, ni dehors l'Hôpital, aucun nom, ni de Dame, ni de Demoiselle, mais seulement celui de Sœur et d'humble servante des Pauvres ; et enfin, pour avoir part aux humiliations et aux souffrances de ce grand Saint, dans la maison même de son Père… »

Les religieuses font des vœux :

- de chasteté : *« La Pureté étant la disposition que Alexis a fait éclater en sa personne, toutes les Sœurs seront jalouses de la conserver »*
- d'obéissance *: « l'ordre de la Mère supérieur étant un signe certain de la volonté de Dieu »*
- de stabilité : *« Les sœurs s'engagent à ne jamais quitter la congrégation ».*

Les journées sont ponctuées d'oraisons : prière au lever à cinq heures du matin, messe à sept heures, offrande de leurs actions à Dieu, à genoux quelques minutes à neuf heures, examen de conscience à dix heures trois quarts, bénédiction avant le dîner, lecture spirituelle pendant le dîner puis action de grâce, chapelet à une heure de l'après-midi, à quatre heures bénédiction, lecture spirituelle et action de grâce pour le souper, prière et examen de conscience à huit heures et demie…

« Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, et votre Prochain comme vous-même » (Luc, 10.27). Pour parvenir à la première fin de cet Institut, les Sœurs doivent se tenir dans un détachement général de toutes choses ; mais principalement d'Elles-mêmes ; mourir perpétuellement à tout ce qui est du vieil homme, et n'avoir d'autre vue que la seule gloire de Dieu. Pour remplir la seconde, et la plus essentielle fin de leur Institut, elles doivent donner tous leurs soins, et s'occuper continuellement au secours et au service des Pauvres, soit malades, ou autres, dans l'Hôpital général de S. Alexis… »

« Chapelle du Cœur agonisant »

Sœur Marie-Dominique : « *Ce sont des mots qui sonnent mal aujourd'hui mais qui sont chargés des sentiments d'une époque où la dévotion au Sacré Cœur était forte et empreinte de sensibilité* »

Bien que non classée « Monument historique », cette chapelle raconte un peu d'histoire de France. L'ordre de Saint-Alexis avait été fondé à Limoges dans le renouveau de l'Eglise catholique du XVIIe siècle et de la dévotion médiévale au Sacré-Cœur.
Deux siècles plus tard, à l'époque de la construction de la chapelle (1873), ce culte prend en France une coloration particulière. On est au lendemain de la répression de la Commune, on construit à Paris la basilique de Montmartre et on commémore le vœu de Louis XVI, diffusé en 1792, par lequel le roi a dévoué sa personne, sa famille et tout son royaume au Sacré-Cœur de Jésus. On salue l'héroïsme des insurgés vendéens qui arboraient le Sacré-Cœur à la boutonnière…

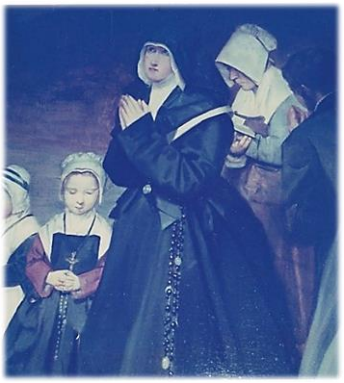
Aussi, quand les sœurs hospitalières placent en majesté dans leur nouvelle chapelle deux saintes liées au culte du Sacré-Cœur, elles affirment leur choix de fidélité « au trône et à l'autel », non seulement au cœur du Christ martyr mais aussi au roi sacrifié.

©O. Cassin

Tableau du maître-autel

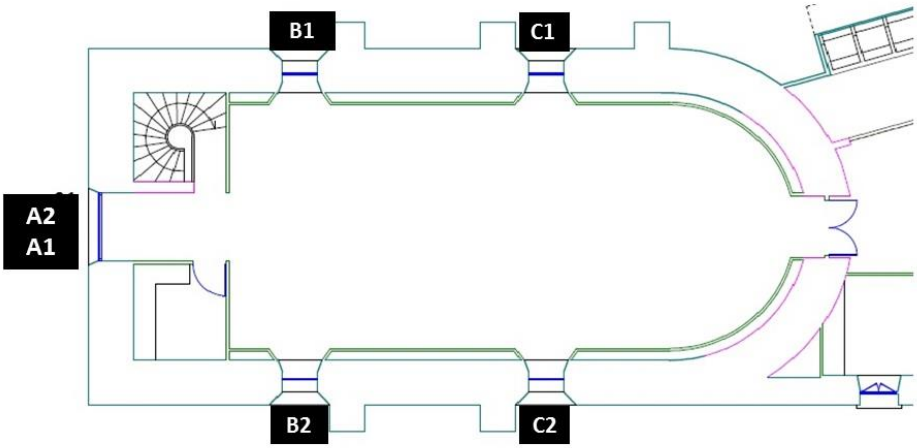
peint par une religieuse de Saint Alexis à la fin du XIXe siècle.
(transféré dans l'église d'un village limousin)

« Ce fameux tableau représente le Christ en agonie, donnant sa vie pour les différentes misères dont souffrent les hommes, et les sœurs de Saint-Alexis qui soulagent ces différents maux. A l'intérieur, on voit, dans l'angle inférieur droit, une petite orpheline de Nazareth.» (Témoignage de sœur Marie-Dominique, 2014)



©O. Cassin

Plan de la chapelle Saint Alexis

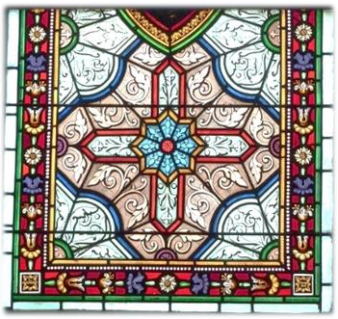


Les vitraux

Par leur dimension, 1,00 x 2,85 m, les vitraux éclairent naturellement ce lieu conçu pour le recueillement et crée une ambiance paisible. Ils sont signés d'un Maître verrier connu, Lucien Léopold Lobin (1837-1892), et datés aux coins inférieurs de la bordure fleurie : « L. Lobin - Tours 1874» pour les vitraux du porche et «L. Lobin - Tours 1876 » pour les vitraux latéraux, sur lesquels le médaillon central peint est également signé dans la partie inférieure.

Les vitraux latéraux

Ces quatre vitraux ont la même structure : un médaillon central historié d'une scène à plusieurs personnages et orné symétriquement en haut et en bas, d'une croix et de rosaces tapissées de fleurs de lys et de feuilles d'acanthe.
L'ensemble est bordé d'une frise colorée doublée d'une moulure en trompe-l'œil.



Les motifs de frise fleurie et de feuille d'acanthe se retrouvent sur les vitraux et sur la corniche sculptée qui souligne la voûte de la chapelle.

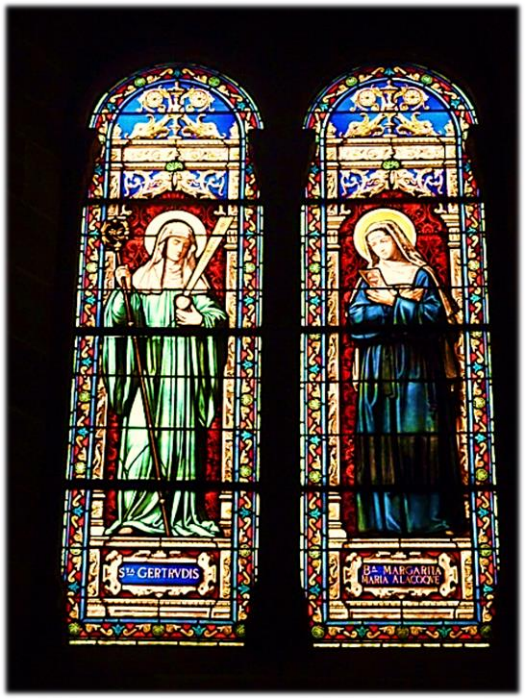
Le portail d'entrée

Deux larges rampes ornées de rinceaux et d'une feuille d'acanthe encadrent les deux marches du seuil.

Il s'insère dans un décor sculpté dans le granit : une guirlande fleurie surmonte la haute porte en chêne à double panneaux comme suspendue à 3 médaillons. Celui du centre est gravé d'un A (Alexis) enlacé d'un cœur, symbole du Sacré Cœur.
Sur la porte elle-même, on retrouve plusieurs fois la coquille Saint-Jacques des pèlerins qui suivent la *via Lemovicensis* ou chemin des Limousins. Limoges est une étape accueillante sur le chemin de Compostelle.

Au-dessus du double vitrail, une blanche colombe apparaît dans un oculus

Deux religieuses mystiques



Le double vitrail A1 A2 placé au-dessus du porche d'entrée est le plus important par ses dimensions et fut mis en place en premier, dès 1874. Les deux personnages représentés en pied sont deux moniales mystiques liées au culte du Sacré Cœur.

Leur nom est inscrit sur le socle où elles se dressent comme des statues sous une sorte de dais qui semblent installées dans des niches creuses. Cette verrière agrandit l'espace.

A.1.
Sainte Gertrude d'Helfta dite la Grande

Dans son cœur se blottit l'enfant Jésus et un rayon en émane avec l'inscription :
«IN CORDE GERTRUDIS INVENIERIS ME » - *Tu me trouveras dans le cœur de Gertrude*.

Née en 1256, Gertrude fut confiée dès l'âge de cinq ans aux moniales de l'abbaye cistercienne d'Helfta, en Saxe. Elle y passa toute sa vie (46 ans) vouée à l'étude (grammaire, littérature et théologie) et à la contemplation.

Elle eut des visions et relata son expérience mystique dans ses *Révélations* : *Saint Jean lui fit partager les ineffables délices qu'il goûta le soir de la Cène, le jeudi saint, lorsqu'il mit sa tête sur la poitrine de Jésus et perçut les pulsations de son cœur…*

Ses écrits restent célèbres et font partie de la littérature mystique de l'Eglise catholique comme les exercices de sainte Gertrude que l'on trouve sur le site internet livres-mystiques.com.

La dévotion au Cœur de Jésus, telle que le Christ viendra en demander l'établissement officiel dans l'Eglise quatre siècles plus tard à Marguerite-Marie Alacoque, était vive dès le Moyen âge.

A2.
Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque

Cette sœur de la Visitation de Paray-le-Monial est une mystique du XVIIe siècle. Une main sur le cœur, elle tient de l'autre l'image du Cœur couronné d'épines inscrit du mot « CHARITE ».

Elle eut une grande influence sur la dévotion au Sacré Cœur.

Entre 1673 et 1689, le Christ lui apparaissait, lui parlait de sa Passion et de *« ce cœur qui a tant aimé les hommes et en est si peu aimé… »* et la priait de faire instituer une fête en l'honneur du Sacré Cœur. Ses révélations suscitèrent une polémique. malgré l'appui des jésuites Louis XIV refusa de faire orner les étendards royaux du cœur couronné. Ce n'est qu'en 1765 que le pape Clément XII institua la fête du Sacré Cœur qui fut dénigrée par les jansénistes qui tournèrent en dérision les « *cordicoles* ».

Marguerite Marie Alacoque ne fut canonisée (déclarée sainte) qu'en 1920.

Deux martyres

B1. Valérie apporte sa tête coupée à Martial pendant qu'il célèbre la messe

Les religieuses ont pris pour modèle Sainte Valérie qui vécut en Limousin et mourut pour préserver sa foi et sa pureté.

La légende est évoquée dans la Vita prolixior de saint Martial. Valérie serait la fille du gouverneur de la cité de Limoges. Promise à un haut fonctionnaire romain, la jeune fille refusa de se marier à un païen. Son fiancé la fit décapiter sur-le-champ. C'est alors qu'un miracle se produisit, le bourreau fut frappé par la foudre divine et mourut, ***Valérie ramassa sa tête et marcha jusqu'au puy Saint-Étienne où saint Martial célébrait la messe.*** La chapelle Sainte-Valérie située dans le transept nord de la cathédrale de Limoges aurait été construite sur le lieu de la rencontre entre Martial et Valérie.

La scène a lieu dans une église de style antique avec des colonnes. Un encensoir est accroché au-dessus de l'autel où l'on voit un calice. Martial est en vêtement sacerdotal. Il semble se retourner en levant les bras devant Valérie qui lui présente sa tête à genoux au pied de l'autel.

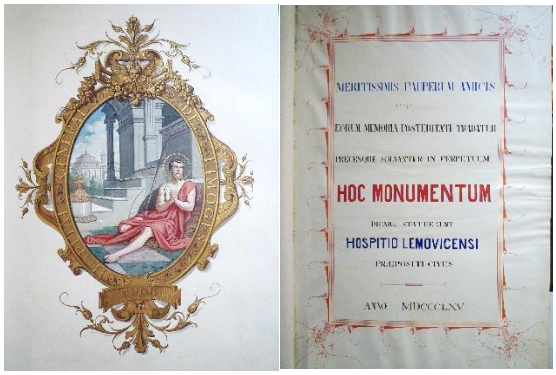
Horrifié, l'enfant de chœur, agenouillé à gauche, se cache la vue. Aurélien, reconnaissable à sa crosse d'évêque, se tient derrière Martial.

Un angelot surgit des nuages en brandissant la palme et la couronne du martyre.

B2. Saint Alexis, dit *l'Homme de Dieu* ou *Le pauvre sous l'escalier*

Sa légende est racontée dans deux poèmes du XIe-XIIe siècle : La vie de Saint Alexis, en français et un poème en latin Pater Deus ingenite.
Pour l'amour du Christ, Alexis, fils du sénateur Euphémien, quitte ses parents et le lit conjugal le soir de ses noces pour vivre dans la pauvreté, les jeûnes prolongés, les veilles et les fatigues du corps, afin d'obtenir la gloire promise par le Christ :
« Venez les bien-aimés de mon père ! Entrez en possession de ce royaume qui vous a été préparé dès avant la création du monde ! »
Alexis est parti en Syrie, à Edesse, où ses parents le recherchent en vain.
Quand il rentre miraculeusement à Rome, il vit incognito en mendiant sous l'escalier de la maison de ses parents pendant 17 ans.
Il meurt d'épuisement le 17 juillet 398 après avoir écrit le récit de sa vie sur l'ordre du Seigneur.

La scène représente Alexis mourant au pied de l'escalier d'entrée d'une maison romaine.
Alexis, auréolé, expire sur la paille, les yeux au ciel, adossé à un mur, pieds nus, bras croisés sur la poitrine et serrant dans sa main un rouleau de papyrus. L'encrier et sa plume sont posés à côté de lui.
Un serviteur, le pied encore sur la dernière marche, arrive avec un panier chargé de victuailles. Il lève la main droite en geste de surprise, comme s'il reconnaissait enfin le fils de la famille qu'on a tant recherché.
Dans le nuage qui surmonte la scène, un angelot tend la palme et la couronne du martyre à Alexis et lui désigne le ciel de la main droite.



Saint Alexis, dit *l'Homme de Dieu* ou ***Le pauvre sous l'escalier****.*

Peinture en frontispice du Livre monumental, offert en 1865 par la Ville de Limoges aux bienfaiteurs de l'hôpital

C2. La Vierge Marie enfant, entre ses parents, Anne et Joachim

L'éducation de la Vierge est un modèle pour les religieuses qui recueillaient et éduquaient les orphelines au Foyer Nazareth créé en 1854. Jusqu'à sa destruction, on pouvait voir dans le mur d'enceinte du couvent le « bureau des abandons » qui désignait le tourniquet qui faisait passer l'enfant sans retour dans le jardin des sœurs. [i]

Ce vitrail est une scène de l'enfance de la Vierge racontée dans l'évangile apocryphe L'Evangile de la nativité de Marie, reprise par Jacques de Voragine au XIIe siècle dans La Légende dorée :

« Je suis l'Ange du Seigneur ; ta femme ***Anne enfantera une fille et tu la nommeras Marie, elle sera consacrée au Seigneur dès son enfance,*** *comme vous en avez fait le vœu, et elle sera remplie du Saint-Esprit, même dès le sein de sa mère* ***... »***
Ensuite il apparut à Anne, l'épouse de Joachim, disant : « Ne crains point, Anne, je suis envoyé vers vous pour annoncer qu'il vous naîtra une fille, laquelle sera appelée Marie, et qui sera bénie sur toutes les femmes. Elle sera remplie de la grâce du Seigneur aussitôt après sa naissance ; elle restera trois ans dans la maison paternelle pour être sevrée, après quoi elle ne sortira point du temple… »

Les trois personnages auréolés de cette scène se tiennent près d'un portique antique devant un paysage de lac et de collines. Anne et Joachim semblent âgés et entourent l'enfant tard venue. Anne assise montre le ciel à la fillette qui se tient debout et mains jointes. Un lys blanc désigne la jeune vierge. Le vieux Joachim les regarde, accoté à une colonne d'où sort un arbre, symbole de l'arbre généalogique de Jessé.

En effet, selon le prophète Isaïe *« Il sortira une Vierge de la racine de Jessé, et de cette racine il s'élèvera une fleur sur laquelle se reposera l'esprit du Seigneur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et elle sera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur. »*

C1. Jésus parle aux sœurs de Lazare, Marthe et Marie

Les religieuses étaient incitées à réserver « la meilleure part » de leur temps à la prière et à la méditation en dépit de l'urgence de leurs occupations charitables à l'hôpital.

Comme ils étaient en route, Jésus entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe s'affairait à un service compliqué. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : ***« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. »*** Luc 10, 38 - 42 (Traduction œcuménique de la Bible.)

Comme dans un tableau de la Renaissance, la scène est représentée devant une fenêtre à colonnes ouverte sur un paysage lointain de lac et de collines. Jésus est assis au centre, légèrement tourné vers Marthe. Il s'adresse à elle, la main gauche pointée vers le ciel, et désigne Marie que l'on voit de profil assise à sa droite.
Marthe est représentée dans une position précaire qui souligne son agitation : un pied sur une marche, les bras surchargés de paniers, de linge et de vaisselle, mais pointant un doigt sur Jésus.
En arrière-plan, derrière une colonne, un témoin auréolé, Lazare sans doute, regarde et semble intéressé par ce qu'il entend.

Cette scène de l'Évangile a souvent été représentée et commentée

Johannes Vermeer de Delft, vers 1655 – National Gallery of Scotland -Edimburg

Diego Velasquez, 1618 – National Gallery of London

Bibliographie

- ***Constitutions de la congrégation des sœurs hospitalières dites de St. Alexis, de la ville et du diocèse de Limoges***, *Publiées par L'Autorité de Monsieur Marie-Jean-Philippe Dubourg,* Limoges, 1804. [BM Limoges]

- ***Règlements de l'Hôpital général de Saint Alexis de la ville de Limoges***, *A Limoges chez Jacques Farne,* [1724] Imprimeur& Marchand Libraire, rue Ferrerie [BM de Limoges]

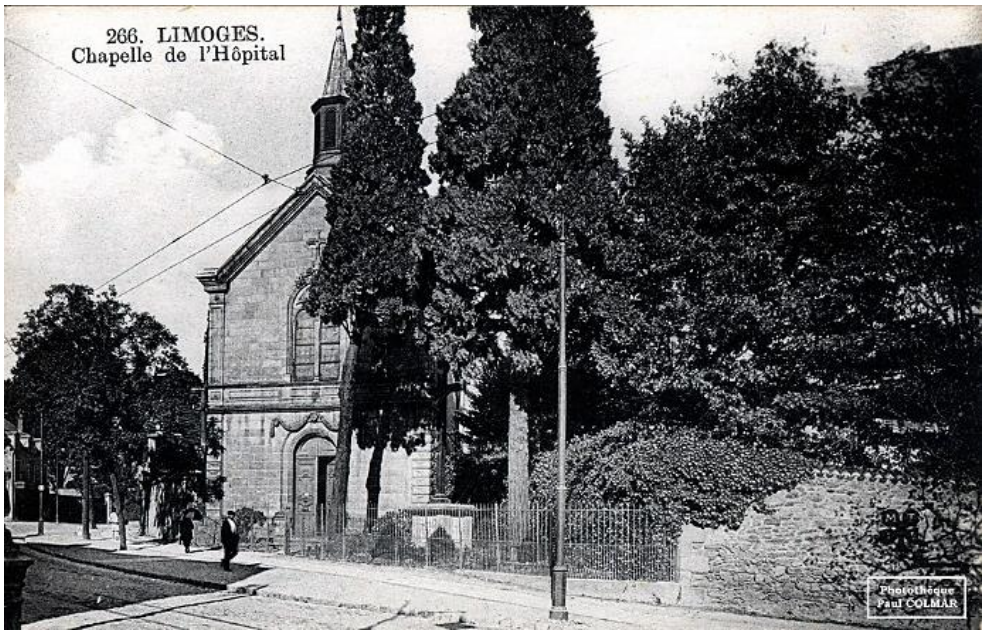
- ***L'Hôpital de Limoges***, *par le Docteur [René] Donnet, professeur suppléant à l'école de médecine de Limoges. Discours prononcé à la séance solennelle de rentrée de l'Ecole de Médecine de Limoges, le 9 novembre 1899.* – Limoges : Imprimerie-Librairie Ve H. Ducourtieux, 1899. [BM Limoges B303]

- ***L'Hôpital de Limoges et ses peintures. Trois maisons natales Le Collège et sa chapelle*** – *La place Saint-Pierre et son Eglise /* Ernest Vincent. Extrait du Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Limousin (Tome LXXX). [BM Limoges S3956/t)

La communauté de Saint Alexis en 1936

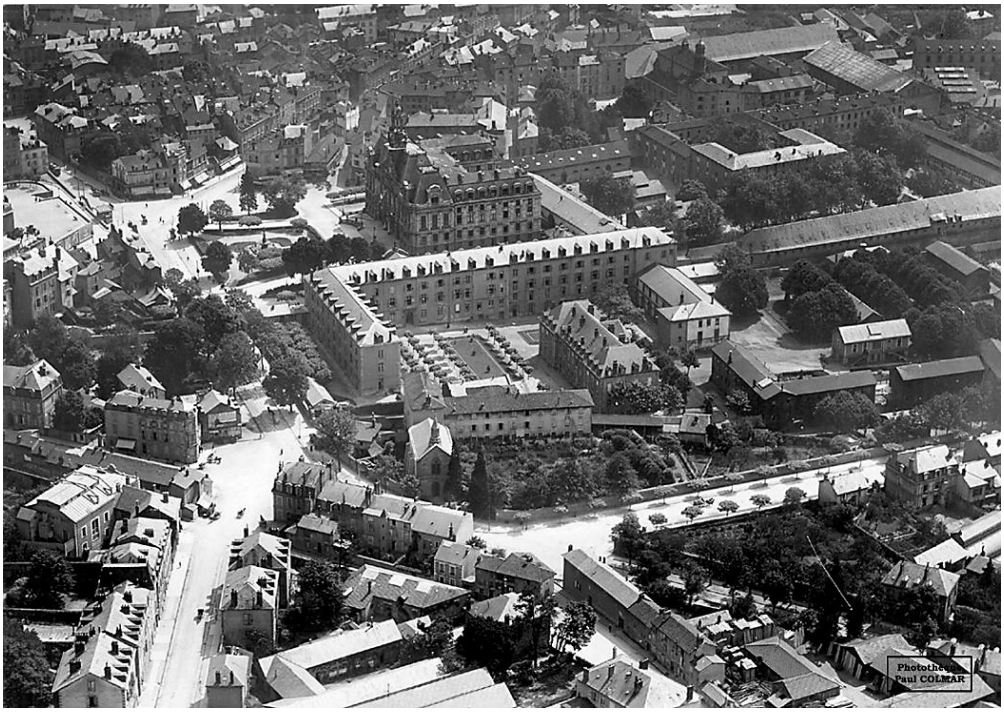
©O. Cassin

Chapelle des sœurs de Saint Alexis vers 1960.
(Titre erroné : La chapelle de l'Hôpital était à l'intérieur de l'enceinte de l'Hôpital)



©Photothèque Paul Colmar

Vue aérienne du quartier de l'hôpital général en 1922



©Photothèque Paul Colmar

[i]© Crédits photos et texte (sauf mention contraire) : A.-M. Delaune et Université de Limoges, 2016
Remerciements à Odile Cassin et à Paul Colmar